

tout autour l'herbe vigoureuse s'étend comme un tapis interminable, piqué de fleurs éblouissantes ; quelque beau palmier solitaire ou de gigantesques baobabs émergent seuls de ces vagues de verdure. Il écoute..., mais il n'entend que les cris charmants des oiseaux qui se poursuivent en agitant leurs ailes d'azur et d'émeraude. Tout est calme ou du moins tout paraît calme..., et le Père. un instant rassuré poursuit son chemin.

* * *

Tandis qu'il s'avance sans inquiétude, des hommes impies et sanguinaires viennent au-devant de lui, les armes à la main. L'esprit du mal les pousse, et leurs noirs desseins doivent faire tressaillir Satan d'une joie infernale. Ils marchent avec précaution ; d'ailleurs les buissons épineux des cactus pourprés les cachent aux yeux du pasteur de Tégoua, qui marche tranquille. Prêtre de JÉSUS-CHRIST, prends garde ! ne sais-tu pas que les méchants sont en route, eux aussi, et, pendant que tu ne songes qu'à ton Dieu, ne sais-tu pas qu'eux méditent ta mort ?...

Soudain un craquement de branches fait lever la tête au missionnaire ; il demeure atterré, car ses yeux s'arrêtent sur les bourreaux, déjà tout près, et auxquels sa vue fait pousser des cris de joie féroces. Que faire ? fuir ? hélas ! la fuite n'est-elle pas impossible dans ce pays entrecoupé de bosquets et de fourrés ? puis ces lianes immenses qui relient chaque arbre en laissant traîner jusqu'à terre la neige odorante de leurs fleurs immaculées ne sont-elles pas un obstacle invincible à une course rapide... ? Que devenir ? se résigner ? sans doute il le ferait volontiers pour lui, mais son regard repose douloureux sur l'enfant qui se presse effrayé à ses côtés.

Les persécuteurs s'approchent, et l'un d'eux s'écrie :

— Nous cherchons le Père blanc qui est venu d'Europe enseigner le CHRIST : réponds, ne serait-ce pas toi ?

Loïn de se dérober, le prêtre dit :

— C'est moi.

Alors tous s'écrient avec une fureur diabolique :

— Il faut le faire mourir ! il faut le faire mourir !